

Recueil de poèmes

*AVANT
QU'ELLES NE
S'EVAPORENT*

JACQUES LEANDRI

Jacques Leandri

Avant qu'elles ne
s'évaporent

© Jacques Leandri, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3856-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Conspiration

L'histoire des gouttes

Comment la décrire ?

Un arc de cercle loin de moi déposé sous un couvercle vermeil et bleuté. Des reflets mauves, une teinte argentée et des virgules horizontales sur son dos dessinées. Si d'aventure on les prolongeait par la pensée, nous n'aurions qu'une vaste étendue écaillée sous les yeux, assombrie par endroits, par sa profondeur aussi bien que ses mystères.

Loin sur la gauche, la terre et son manteau de verdure y plongeaient, tête baissée. Timide, le sable paraissait se frayer un chemin entre eux.

C'était la mer, sa plage.

Et nous lui faisions face.

Assis sur le rivage, la face heurtée par les rires qui se propageaient depuis l'écume, j'étais songeur. Mes pensées, infidèles, avaient pris la mauvaise habitude depuis mon plus jeune âge de quitter le champ de ma vision et de s'échapper toujours au-delà de ce qu'elle m'offrait à voir. Assoiffées, sans doute de savoir, de sensations indescriptibles, je les surpris à s'amuser dans l'eau.

Assez rapidement, après les avoir séduites, les vagues, en rouleaux charmants, les avaient sournoisement avalées. Tandis qu'elles s'essoufflaient au milieu de la fureur marine, tentant désespérément de remonter à sa surface, je fus victime d'une violente bourrasque qui m'attaqua de plein fouet, laissant au passage des gouttelettes d'eau salée sur mes joues rougies par les rayons de lumière.

« Vas-y ! Viens ! »

Interloqué, je me surpris à fixer la mer plutôt que de chercher d'où venait ce cri qui avait retenti dans mon esprit, comme si j'étais persuadé qu'il provenait de droit devant, de tout près. Et pourtant, plus personne sous mes yeux. J'avais beau chercher à droite, à gauche, il semblait que le temps s'était dilaté, que tous les enfants qui jouaient sur la plage quelques instants plus tôt avaient été

brusquement chassés par ce vent soudain qui venait de souffler sur eux,
dérégulant au passage les aiguilles de la grande horloge céleste.

Le paysage fut peu à peu contracté par la brume qui accourait de toute part. Moi,
debout, j'avancais, sans vraiment comprendre ce qui se produisait.

Quelques secondes seulement et...mes genoux furent déjà mouillés...

L'eau effleurait mes bras, me remontant avec élégance, tendresse et lenteur
jusqu'aux épaules : elle se saisissait de moi.

« Viens, nous avons une histoire à te raconter ! »

Alors que je ne faisais plus qu'un avec la mer, un tourbillon de gouttes d'eau se
forma autour de moi, toutes distinctes les unes des autres. En cœur, elles me
racontèrent leur histoire :

« Les gouttelettes fines
Des montagnes divines
Par la mer avalées
Ont souhait de te conter
Leur histoire fabuleuse :
L'aventure ténébreuse
D'un bandit poursuivi ! »
« La milice l'a suivi
Par delà les chemins,
Au-dessus des terrains
Des bergers montagnards,
Au loin dans le brouillard.
Une semaine écoulée,
Se sentant épuisé,
Il croyait terminée

Sa fuite. Sans espérer
Il vit la solution,
Indicible émotion,
Quand il nous entendit...
... Notre idylle, il sourit.
Cascade, nous le cachions,
Digne tanière d'un lion,
Sous notre brume légère,
Remontant vers la sphère,
Accompagnant ses nuits,
De tout là-haut, elle luit,
Jusqu'au petit matin,
Maîtresse du malandrin...
Et notre fracas couvre,
Son cœur, quand il l'ouvre,
Que la colère en sort,
En berceuse qui l'endort.
Et son cri étouffé
Rapidement noyé,
De rage, de désespoir,
S'enfonçait dans le noir,
De la rivière sifflante,
Nous étions vigilantes,
Nous prenions soin de lui... »
« Quand sur son feu il cuit,

De quoi s'entretenir,
Que sa vapeur attire,
Nous noyons sa fumée,
En subtile échappée,
Remontant vers les cieux...
Souvenirs délicieux,
Dans son esprit souffrant... »
« Nous chassions son tourment.

Et les années passèrent,
Terré dans son repère,
Le bandit vieillissait,
La peine nous grignotait.
Soudain, près de minuit,
Surprenant même la Nuit,
Des tambours retentirent.
Il ne pouvait s'enfuir...
Alors, en gouttes fières !
En amazones guerrières !

Nous avons avalé,
Bien plus d'un mal payé,
Venu pour le livrer,
À l'injuste bûcher.
Il fut si rayonnant,
Ce bandit, remerciant
L'esprit qui nous guidait,

Et l'eau qui nous formait,
En s'envolant, heureux,
Atteignant par ses vœux,
Le pardon délicieux,
Quelque part dans les cieux !
Le soir, toujours peignées,
La cascade arrêtée,
Partout, le noir du deuil...,
Préparant son linceul,
Nos regards dans les airs,
Des nuages se formèrent,
Nos sœurs, d'un autre monde,
Rejoignaient notre onde,
Cognant à toute allure,
Les flaques, et leur murmure
Nous rappela ses pleurs,
Ce monstre de douceurs,
Jeté dans le pillage,
Par le besoin, carnage
Dans son esprit troublé,
Désormais rassuré...
Aujourd'hui encore,
Quand nous atteint l'aurore,
La douceur de sa pluie,
Nos pensées vont à lui... »

« Tu veux savoir, petit,
Pourquoi nous t'avons pris ?
Pourquoi toi, appelé
A pu nous écouter ?
N'importe quel enfant,
Ta sœur ou tes parents,
Aurait pu être hélé,
Mais ce sont tes pensées,
Qui nous ont tant charmées...
Nous voulions les combler.
Te voilà rassuré,
Car bientôt relâché ?
Mais jure-nous quand même
De saisir ce problème :
Dans l'eau, tout se conserve,
Et vos histoires innervent,
La substance animée,
Qui nous fait voyager...
Mais nous sommes en danger !
Notre source asséchée,
Aurait besoin de vous.
Du respect promets-nous !
Transmets donc cette histoire,
Protège notre mémoire. »

Harmonie verdoyante

En forêt, je dandine,
Mon esprit détendu.
L'herbe verte étendue,
Couronnait la colline.
Je veux, seul, m'y étendre,
Et ne plus rien entendre
Que le vallon chantant,
La source s'écoulant
Depuis son altitude
Et sa fière attitude
Qui calme mon esprit.

Apaisé, je souris.
Et ses notes m'endorment,
Tandis qu'au loin, les ormes
Commencent à balancer
Car le vent s'est levé.
L'asphodèle, légère
Joyau de cette terre
Est pliée et me touche